



ISSN 0718-0675

ISSN en ligne 2260-6017

## Perceptions des professeurs concernant les difficultés des étudiants étrangers en échange universitaire

**Ana Vine Jara**

Universidad de Concepción, Concepción, Chili  
avine@udec.cl

**Katia Sáez Carrillo**

Universidad de Concepción, Concepción, Chili  
ksaez@udec.cl

Reçu le 05-09-2018 / Évalué le 26-09-2018 / Accepté le 28-10-2018

### Résumé

Dans les universités chiliennes, la quantité d'étudiants étrangers qui effectuent des échanges universitaires a considérablement augmenté. Un grand nombre d'étudiants vient des pays dont la langue maternelle n'est pas l'espagnol. L'objectif de cette recherche transectionnelle descriptive est de présenter les difficultés perçues par 44 professeurs (faisant partie de trois disciplines différentes : sciences humaines, sciences sociales et ingénierie) d'étudiants étrangers en échange universitaire. Les principales conclusions de l'étude montrent que les étudiants ont un niveau d'espagnol insuffisant et manquent de connaissances nécessaires sur les sujets de leur spécialité.

**Mots-clés :** échange universitaire, étudiants étrangers, niveau d'espagnol

### Percepciones de los académicos acerca de las dificultades de los estudiantes extranjeros de intercambio universitario

### Resumen

En las universidades chilenas ha aumentado notablemente la cantidad de estudiantes extranjeros que realizan intercambios universitarios. Un gran número de ellos proviene de países cuya lengua materna no es el español. El objetivo de este estudio transeccional descriptivo es presentar las dificultades que perciben 44 académicos (de tres ámbitos disciplinarios: humanidades, ciencias sociales e ingeniería) en los alumnos extranjeros de intercambio universitario. Las principales conclusiones del estudio evidencian que los alumnos tienen un nivel deficiente de español y carecen de conocimientos previos sobre temas de su especialidad.

**Palabras clave:** intercambio universitario, estudiantes extranjeros, nivel de español

## Perceptions academics about the difficulties of foreign students of university exchange

### Abstract

In Chilean universities the number of foreign students has increased considerably. A large number of them come from countries whose native language is not Spanish. The objective of this descriptive transectional study is to present the difficulties perceived by 44 academics (from three disciplines: humanities, social sciences and engineering) in exchange students. The main conclusions of this study show that the students have a deficient level of Spanish and lack prior knowledge on subjects of their specialty.

**Keywords :** academic exchange, foreign students, level of Spanish

### Introduction<sup>1</sup>

Les échanges universitaires entre étudiants de différentes universités à travers le monde sont une réalité établie en Europe et qui, progressivement, s'est installée dans certains pays d'Amérique latine. En effet, au Chili, d'après une étude du ministère de l'Éducation (2017 : 10), plus de 8000 étudiants étrangers ont effectué des échanges universitaires dans le pays en 2016. Parmi eux, un grand nombre d'étudiants vient de pays dont la langue maternelle n'est pas l'espagnol (26% pour les États-Unis, 11% pour la France et 8 % pour l'Allemagne) : par conséquent, une augmentation des échanges universitaires dans les années à venir est à prévoir. Cependant, les universités chiliennes, et hispanophones généralement, ne sont pas préparées à accueillir ces étudiants d'un point de vue linguistique. En effet, elles n'ont pas de tests de niveau valides en Espagnol Langue Étrangère à des Fins Académiques, leur permettant de connaître le niveau d'espagnol des étudiants étrangers qu'elles accueillent (Llorián, 2018 : 93). Ceci est principalement dû au fait que les universités n'exigent aucun type de certificat aux étudiants ou n'ont pas de critères définis concernant le niveau minimum qui devrait être exigé pour assurer un bon rendement académique (Ainciburu, Rodríguez, 2015 : 90 ; Quevedo, 2017 : 2 ; Pastor, Pandor, 2017 : 17).

D'après Quevedo (2017 : 2), et en raison de nouvelles initiatives politiques d'internationalisation et d'échanges académiques, le domaine universitaire est actuellement en train de changer. Dans ce contexte, il est nécessaire d'identifier les besoins linguistiques des étudiants en échange dans les universités hispanophones. C'est-à-dire : le profil des étudiants, leurs compétences linguistiques, leurs connaissances d'autres langues, leurs domaines d'études et leurs objectifs pour leur apprentissage de l'espagnol. L'intégration des étudiants étrangers en premier, deuxième et troisième cycle représente un défi pour les professeurs (Comes et al.,

2014 : 2510 ; Quevedo, 2017 : 2). Il est donc fondamental de bien comprendre ce qui se passe en termes d'enseignement avec ces étudiants, ainsi que de connaître leurs besoins linguistiques.

L'objectif de cet article est d'exposer les difficultés que les étudiants étrangers en échange dans une université hispanophone rencontrent à travers la perspective de 44 professeurs de différentes disciplines (sciences humaines, sciences sociales et ingénierie).

### **1. Difficultés des étudiants étrangers pendant l'échange universitaire dans des universités hispanophones**

Il est certain que les étudiants qui bénéficient des échanges universitaires en tirent un énorme profit, notamment en termes d'aspects linguistiques, sociaux et culturels (Pastor, 2006 : 15). Toutefois, dans le contexte des universités hispaniques, nous ne pouvons pas tirer clairement de conclusions sur le fait de savoir si les étudiants tirent réellement profit de la réussite scolaire. Ceci est dû, en partie, à un manque de connaissance du fonctionnement du discours académique du pays, de l'université, de la faculté, ou de la filière qui fait l'objet de l'échange (Pastor, 2006 : 2). Ces difficultés perdurent puisque les universités ne demandent pas de certification de niveau d'espagnol aux étudiants étrangers (Llorián, 2012 : 3; Ainciburu, Rodríguez, 2015 : 87). C'est pour cette raison qu'il n'est pas toujours évident de connaître le niveau d'espagnol des nouveaux étudiants.

Comme l'indique le *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (CECRL, 2002 : 26), à partir du niveau B2, les étudiants peuvent comprendre les idées principales et globales de différents textes spécialisés, interagir avec leurs camarades, mais aussi avec leurs professeurs, et être évalués. Il convient donc de noter que, pour suivre les cours correctement, les étudiants ont besoin d'un niveau B2 (Pastor, 2010 : 77). Bien que les étudiants devraient avoir un niveau de compétence B1-B2, Pastor (2006 : 14) affirme que cette condition n'est pas toujours respectée, puisque les universités hispanophones n'ont pas encore établi de critères spécifiques, ou alors, parce qu'elles ne se sont pas mises d'accord pour exiger ou non la certification du niveau de la langue. Même les étudiants ayant un niveau inférieur au B1 sont autorisés à s'inscrire (Pastor, 2014 : 19 ; Vine, 2015 : 136 ; Vine et Sáez, sous presse).

Le rendement académique des étudiants étrangers, dont la langue maternelle n'est pas l'espagnol, est influencé par leur compétence linguistique. Même les étudiants avec un niveau C1 ou C2 ont des difficultés à suivre les cours, à rendre les travaux qui leur sont exigés et à réussir les évaluations (Quevedo, 2017 : 5). Pastor

(2006 : 5) signale que la plupart des étudiants étrangers effectuent probablement des transferts négatifs au moment de rédiger des textes académiques, étant donné qu'ils essaient d'appliquer les mêmes normes que dans leur langue maternelle. Cela est dû au fait que, même s'il existe des conventions sur ce que sont les différents sujets académiques et comment ils sont structurés, les étudiants étrangers ont besoin d'avoir une meilleure connaissance quant au fonctionnement du discours académique du pays, de l'université, de la faculté ou des études qu'ils suivent.

Une intégration académique appropriée des étudiants étrangers est essentielle à leur réussite. Pour cela, il faut maîtriser l'espagnol, les pratiques et les cours académiques (Comes et al., 2014 : 2510).

## 2. Tests d'Espagnol Langue Étrangère à des Fins Académiques

En ce qui concerne les tests qui certifient la maîtrise de l'Espagnol Langue Étrangère à des Fins Académiques, deux instruments sont actuellement disponibles : l'Examen d'Espagnol Langue Étrangère à des Fins Académiques (EXELEAA), développé par le Centre d'Enseignement pour Étrangers de l'Universidad Nacional Autónoma de México et l'Examen en Ligne d'Accréditation de niveau de l'Espagnol B1/B2 (eLADE) du Centro de Lenguas Modernas de la Universidad de Granada. Les deux examens sont récents et par conséquent, ils n'ont pas encore fait l'objet d'une diffusion ou d'une reconnaissance internationale.

L'EXELEAA est un examen à plusieurs niveaux, de sorte qu'en fonction du score du niveau d'espagnol obtenu par l'étudiant, celui-ci est certifié : B1, B2 ou C1. L'examen s'adresse à ceux qui souhaitent faire des études supérieures, tant au niveau de premier, deuxième et troisième cycle. L'eLADE est un examen en ligne qui contient deux niveaux (B1/B2), destiné à tous ceux qui souhaitent obtenir une certification de niveau B1 ou B2 en espagnol pour des raisons professionnelles ou académiques. Martínez *et al.* (2015 : 56) décrivent le processus de validation et les différentes analyses statistiques qu'ils ont effectuées pour valider l'instrument, en utilisant l'analyse Théorie des Réponses aux Items (TRI), avec Winsteps. De cette façon, ils ont réussi à avoir un examen valable qui différencie les deux niveaux évalués. Cependant, cet examen est orienté vers deux objectifs : académique et professionnel. Dans Martínez *et al.* (2015 : 58), la délimitation de ces deux domaines est difficile à distinguer. Par exemple, il n'est pas clair si celle-ci se différencie dans les types de textes, dans les travaux ou dans les sujets, ou s'il y a deux façons différentes d'évaluer, une dédiée au niveau académique et une autre au niveau professionnel.

D'autres initiatives sont en cours d'élaboration pour évaluer le niveau d'Espagnol Langue Étrangère à des Fins Académiques. Ces instruments sont actuellement en cours d'élaboration et de mise à l'essai, de sorte que leurs objectifs, leurs niveaux de langue, leurs dimensions ne sont pas connus. En ce sens, il est important de souligner que les examens linguistiques à des fins académiques doivent répondre aux besoins du domaine universitaire (Ainciburu, Rodríguez, 2015 : 95). Cela signifie qu'ils doivent être un indicateur de ce que l'étudiant sera capable de démontrer au moment d'effectuer des travaux demandés dans la deuxième langue.

En 2016, l'Instituto Cervantes, l'Universidad Nacional Autónoma de México, la Universidad de Salamanca et la Universidad de Buenos Aires ont mis en place un examen destiné à évaluer la maîtrise de la langue, appelé Service International d'Évaluation de la Langue Espagnole (SIELE). Il s'agit d'un test international de plusieurs niveaux en ligne qui certifie le niveau de compétence en espagnol, à l'aide d'une échelle de points correspondant aux niveaux A1 à C1 selon le CECRL (2002 : 26). Le candidat peut passer le SIELE global qui comprend quatre compétences : compréhension écrite, compréhension orale, expression et interaction écrites, expression et interaction orales. Cependant, il y a aussi quatre autres modalités d'examen qui combinent les différentes compétences. Ainsi, les personnes intéressées par la certification de leur niveau de compétence en espagnol peuvent demander à passer les tests de 1) compréhension écrite et compréhension orale, 2) compréhension écrite et expression et interaction écrites, 3) compréhension orale et expression et interaction orales et 4) expression et interaction orales. La description de l'examen précise qu'il s'adresse aux étudiants et aux professionnels ayant l'espagnol comme deuxième langue, langue étrangère ou langue maternelle. Il s'agit, sans aucun doute, d'un instrument validé et appuyé par des institutions prestigieuses. Néanmoins, la mesure dans laquelle il peut faire la différence entre les objectifs généraux, académiques et professionnels est difficile à comprendre.

### 3. Type d'étude et questions de recherche

L'étude présentée est une étude quantitative, transectionnelle descriptive, puisque les données sont recueillies à un seul moment afin de répondre aux questions suivantes :

1. Quelles difficultés les professeurs d'une université chilienne perçoivent-ils pour les étudiants étrangers en échange universitaire ?
2. Quel niveau d'espagnol un étudiant étranger doit-il maîtriser afin de suivre des cours pendant l'échange universitaire ?

### 3.1. Sujets

Dans cette étude, 44 professeurs d'une université chilienne ont participé, dont 16 issus de la Faculté d'Ingénierie, 16 de la Faculté des Sciences Sociales et 12 de la Faculté des Sciences Humaines et des Arts. Parmi eux, 34 professeurs sont titulaires d'un doctorat (77%), 7 d'un master (16%) et 3 d'une licence (7%). Ces professeurs ont répondu à un questionnaire en ligne envoyé par les responsables de chaque département. Pour remplir le questionnaire, il est demandé d'avoir eu des étudiants étrangers dans un des cours que les professeurs donnent ou ont donné.

### 3.2. Questionnaire

Le questionnaire appliqué aux professeurs comprend une première partie d'identification personnelle (diplôme universitaire, faculté, département, années d'enseignement). Puis, treize questions (ouvertes et à choix multiples) en relation avec les pays d'origine des étudiants étrangers, l'expérience dans l'enseignement avec eux et les sujets académiques utilisés dans les cours ; six questions ont été recueillies et adaptées du travail de Comes *et al.* (2014 : 2514) et les sept restantes ont été conçues conformément aux objectifs de la recherche. Le questionnaire a été mis en ligne par l'intermédiaire de Google Drive.

### 3.3. Procédures

Afin de déterminer quelles étaient les facultés qui recevaient le plus d'étudiants étrangers de l'Universidad de Concepción, nous avons tout d'abord, sollicité à la Direction des Relations Internationales de cette institution la base de données relative à cette information et qui correspond aux cinq dernières années (2013 2017). À partir de cette information, il a été possible de vérifier que les facultés qui accueillent le plus d'étudiants étrangers sont les Facultés des Sciences Humaines et des Arts, d'Ingénierie et des Sciences Sociales. Dans un premier temps, nous avons considéré tous les étudiants étrangers. Puis, dans un second temps, nous avons extrait tous les étudiants dont la langue maternelle n'est pas l'espagnol. Ce nouveau calcul confirme la tendance des facultés évoquées précédemment. La majorité des étudiants étrangers dont la langue maternelle n'est pas l'espagnol provient d'Allemagne, des États-Unis, de France, de Belgique et du Canada. Il faut noter que l'université où cette étude a été réalisée reçoit entre 200 à 250 étudiants étrangers par an, de sorte qu'au cours de la période analysée, ces cinq dernières années, il y a été comptabilisé un total de 1035 étudiants. Seuls les échanges d'étudiants de premier cycle ont été inclus ; cependant, l'université reçoit chaque

semestre un grand nombre d'étudiants en master ou en doctorat, ainsi que des professeurs étrangers. Ceci représente un autre défi dans le domaine de l'Espagnol Langue Étrangère à des Fins Académiques.

Ensuite, avec les données mentionnées ci-dessus, nous avons demandé à l'Unité d'Admission et d'Inscription Académique, l'accès à l'enregistrement des cours des étudiants étrangers. Cette action visait à identifier les départements de ces trois facultés où il y a le plus d'étudiants étrangers et ainsi à appliquer le questionnaire en s'assurant que les professeurs donnent ou ont donné des cours à des étudiants étrangers.

Puis, un questionnaire composé de treize questions, certaines ouvertes et d'autres à choix multiples, a été élaboré. Six questions ont été adaptées du travail de Comes *et al.* (2014 : 2514) et les sept autres ont été créées conformément aux objectifs de l'étude. Le questionnaire a ensuite été soumis à un expert externe de l'équipe de chercheurs pour son évaluation.

Puis, le questionnaire en ligne a été envoyé aux professeurs des départements de ces trois facultés. Dans la Faculté d'Ingénierie, il a été envoyé aux professeurs du département de Génie Civil, Électrique, Mécanique et Métallurgique. Dans la Faculté des Sciences Humaines et des Arts, aux professeurs d'Arts Plastiques, d'Espagnol, de Philosophie, d'Histoire et de Langues Étrangères. Ensuite, dans la faculté des Sciences Sociales, aux professeurs des départements d'Anthropologie, de Sociologie, de Psychologie et de Communication Sociale.

Finalement, 44 réponses des professeurs ont été enregistrées dans l'application du questionnaire par l'intermédiaire de Google Drive.

#### 4. Résultats

D'après les réponses des 44 professeurs, les étudiants étrangers présents dans leurs cours viennent d'Amérique latine (77%), d'Europe (55%) et d'Amérique du Nord (36%). Récemment, des étudiants proviennent également d'Afrique et d'Asie aussi. En ajoutant le pourcentage des professeurs qui enseignent à des étudiants européens et nord-américains, un nombre supérieur à celui des étudiants d'Amérique latine est obtenu. C'est pour cette raison qu'il est important de se demander ce qui se passe en pratique dans l'enseignement avec des étudiants dont la langue maternelle n'est pas l'espagnol.

En ce qui concerne la perception générale que les professeurs ont des étudiants étrangers dans leurs cours, 98% des professeurs indiquent qu'ils trouvent intéressant d'avoir des étudiants étrangers. Cela s'explique en partie par le fait qu'ils apportent

des points de vue différents correspondant aux réalités d'autres pays, ce qui contribue au développement intellectuel, au renforcement éthique des étudiants et au dialogue interculturel.

*Question 1 : quelles sont les difficultés que les professeurs d'une université chilienne perçoivent chez les étudiants étrangers en échange universitaire ?*

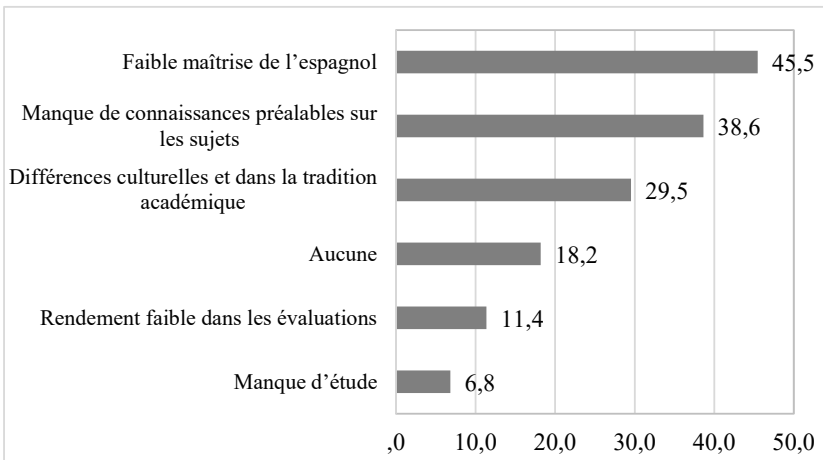


Fig 1. Difficultés perçues par les professeurs

La figure 1 montre les difficultés perçues par les professeurs parmi les étudiants en échange : 45,5% des professeurs ont déclaré que les étudiants ont une faible maîtrise de l'espagnol, 38,6% ont détecté un manque de connaissances préalables des cours et 29,5% ont attribué certaines difficultés liées aux différences culturelles et à la tradition académique.

Cette difficulté mise en évidence par les professeurs de différentes disciplines (ingénierie, sciences humaines et sciences sociales) est corroborée par les faibles résultats obtenus par un échantillon d'étudiants en échange dans la même université, lors d'un test prototype d'Espagnol Langue Étrangère à des Fins Académiques (Vine, 2015 : 138 ; Vine et Sáez, sous presse). La plupart des étudiants ont un niveau d'espagnol qui leur permet de participer à des activités sociales quotidiennes, mais cela n'est pas suffisant pour répondre aux exigences académiques, telles que lire des textes spécialisés, écrire des textes disciplinaires, faire une présentation orale, etc. Une situation similaire se produit dans des universités espagnoles, où les étudiants étrangers sont intégrés aux cours sans avoir un niveau d'espagnol qui leur permet de participer de manière adéquate aux activités universitaires (Pastor, 2006 : 5 ; Comes et al., 2014 : 2518 ; Ainciburu et Rodríguez, 2015 : 87 ; Quevedo, 2017 : 6).



Les données ci-dessous sont étroitement liées aux stratégies utilisées par les étudiants étrangers lorsqu'ils ont des doutes sur la matière ou d'autres aspects du cours. En ce sens, 61,4% des professeurs affirment que les étudiants étrangers préfèrent fréquenter leur bureau, tandis que 54,5% indiquent qu'ils décident d'attendre la fin du cours pour poser des questions (voir Figure 2). Dans cette dynamique, le niveau d'espagnol des étudiants a un grand impact. Il faut garder à l'esprit que l'acquisition d'une deuxième langue est influencée par des facteurs affectifs tels que la motivation, la confiance en soi et l'anxiété (Pastor, 2004 : 121). Ces cas se retrouvent également dans des variables individuelles, telles que le style cognitif et la personnalité, entre autres (Pastor, 2004 : 121).

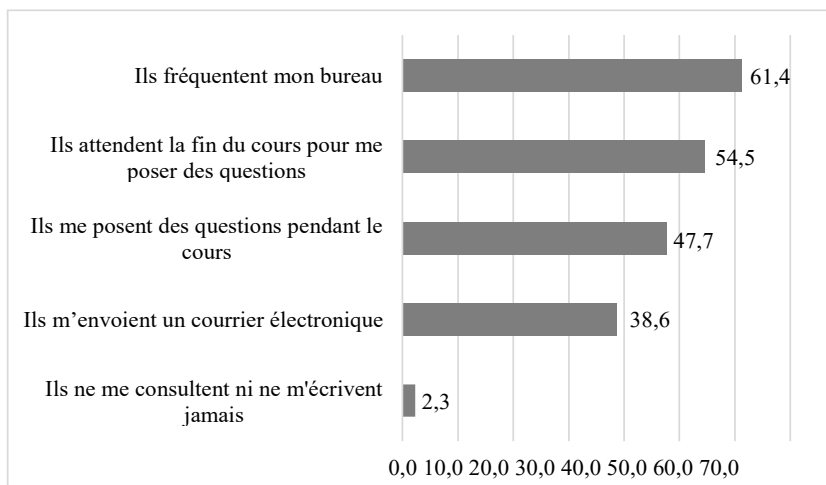


Fig 2. Stratégies des étudiants afin de résoudre des questions sur la matière ou le cours

La figure 2 montre que 47,7% des professeurs affirment que les étudiants posent des questions pendant le cours, y compris les étudiants étrangers ayant l'espagnol comme langue maternelle ou possédant un bon niveau d'espagnol, ainsi que les étudiants qui sont sûrs d'eux et qui ne sont pas inhibés par la peur de se tromper dans l'utilisation de la langue.

En terme général, la plupart des professeurs admet que les étudiants utilisent différentes méthodes qui leur permettent de résoudre leurs doutes, malgré leur niveau d'espagnol et seulement 2,3% des professeurs indiquent que les étudiants étrangers ne consultent pas les enseignants ou ne leur écrivent jamais de courrier électronique.

*Question 2 : quel niveau d'espagnol un étudiant étranger devrait-il avoir dans les cours où il est inscrit pendant l'échange universitaire ?*

En ce qui concerne le niveau d'espagnol qu'un étudiant étranger devrait avoir en cours, d'après la figure 3, 59% des professeurs affirment que les étudiants étrangers doivent posséder un niveau intermédiaire et 36% estiment qu'ils doivent avoir un niveau avancé. Ces résultats sont conformes à ceux de Comes *et al.* (2014 : 2518), où les professeurs de la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Universidad de Alicante (Espagne) considèrent que les étudiants doivent présenter un niveau intermédiaire avancé (B2).

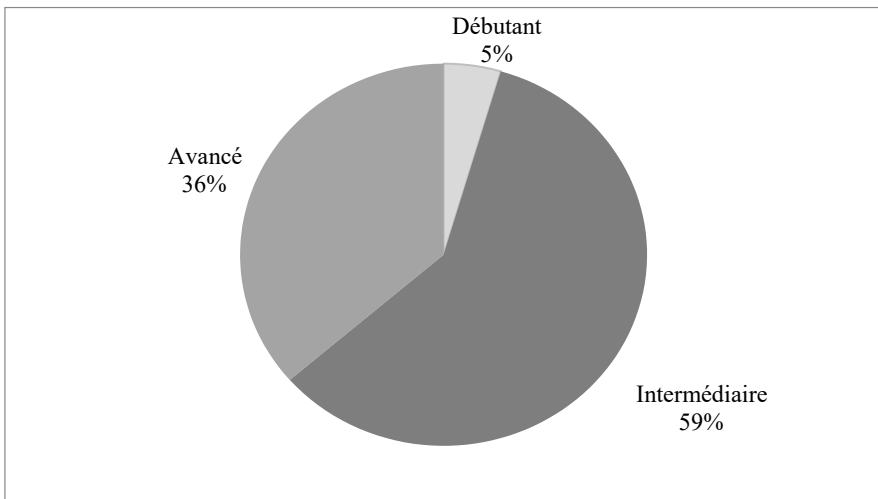


Fig 3. Niveau d'espagnol prévu dans les cours de spécialité

Une analyse statistique des données obtenues dans ce questionnaire a été effectuée et, à ce propos, les réponses des professeurs ont été regroupées en deux catégories : humaniste (réponses des professeurs de la Faculté des Sciences Humaines et des Arts et de la Faculté des Sciences Sociales) et scientifique (réponses des professeurs de la Faculté d'Ingénierie). Pour voir si les fréquences des réponses étaient les mêmes dans chaque zone, nous avons utilisé le test du khi-deux. En ce sens, lorsque les réponses des professeurs dans les domaines humaniste et scientifique sont comparées par rapport au niveau attendu d'espagnol, nous obtenons des différences statistiquement significatives entre les deux groupes avec une valeur  $p < 0,0128$ . Cela signifie que les professeurs du domaine humaniste demandent aux étudiants étrangers d'avoir un niveau intermédiaire-avancé, tandis que ceux du domaine scientifique se contentent du niveau intermédiaire.

Les exigences demandées par ces professeurs non spécialistes de la langue devraient alerter les professeurs et les chercheurs en Espagnol Langue Étrangère, ainsi que les établissements académiques chargés des processus d'admission des étudiants étrangers. Une politique linguistique universitaire est nécessaire quant au niveau d'espagnol qui devrait être exigé pour chaque étudiant, comme c'est le cas pour d'autres langues étrangères telles que l'anglais, le français, l'allemand, etc.

Cette situation a un impact sur les évaluations menées par les professeurs dans les différents cours. En effet, 54,5% des professeurs affirment qu'au moment d'évaluer les étudiants étrangers, ils utilisent le même modèle en termes de contenu qu'avec les étudiants locaux. Cependant, la correction est plus souple par rapport aux erreurs liées à l'usage de l'espagnol. Par ailleurs, 40,9 % des professeurs disent appliquer les mêmes critères (contenus et aspects formels) qu'avec les autres étudiants. En ce qui concerne les professeurs qui appliquent le même modèle ainsi que ceux qui sont plus souples face aux erreurs linguistiques, il serait intéressant de connaître les résultats obtenus par les étudiants étrangers dans les différents cours. Par exemple, si les professeurs qui appliquent le même modèle tiennent en compte les erreurs de cohérence, de cohésion, d'accord entre les genres et les nombres, de conjugaison, d'utilisation de prépositions, d'orthographe (Quiñones, 2009 : 5 ; Ferreira et al., 2014 : 399) et comment cela affecte leur résultat. Il est aussi intéressant de savoir si les professeurs fournissent aux étudiants une rétroaction sur l'utilisation de la langue ou la production de sujets académiques écrits et oraux.

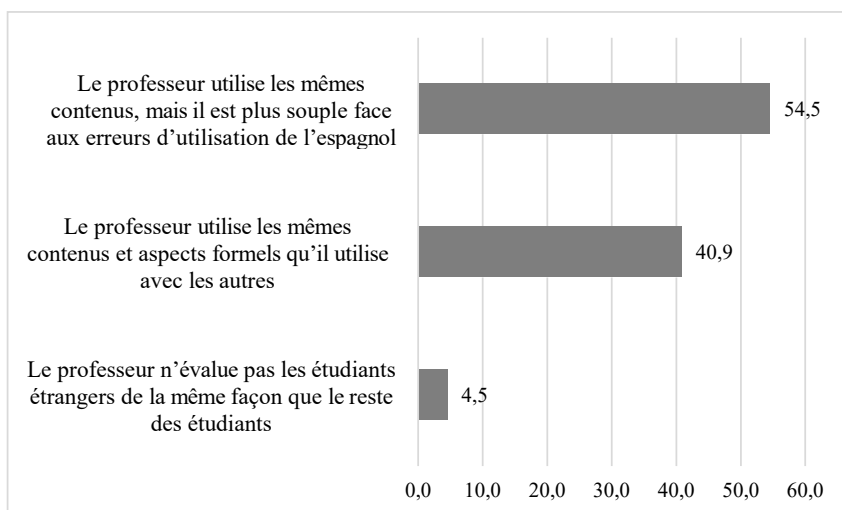


Fig 4. Processus d'évaluation pour les étudiants étrangers en échange

Les résultats de la figure 4 mettent en évidence les difficultés auxquelles se voient confrontés les étudiants étrangers mais aussi les professeurs qui doivent adapter leurs grilles d'évaluation et les rendre plus flexibles. Comes et al. (2014 : 11) relatent une situation similaire. Ils signalent en effet que, face au manque de maîtrise de l'espagnol, certains professeurs ont pour habitude d'adopter une attitude permissive avec les étudiants étrangers en termes d'expression linguistique, alors que d'autres appliquent la même grille pour tous. Dans ce sens, les professeurs ont besoin de normes de références claires qui régissent le traitement des étudiants étrangers en échange universitaire.

### Conclusions

L'information obtenue, à partir des procédures de l'étude et du questionnaire, met en évidence les problèmes auxquels les étudiants étrangers sont confrontés selon la perspective des professeurs de domaines disciplinaires.

Par rapport aux difficultés perçues par les professeurs, le niveau de connaissance de l'espagnol doit être pris en compte, étant donné son impact dans les travaux académiques réalisés par les étudiants étrangers et donc, leur réussite académique. Il convient de préciser que ces préoccupations et besoins sont présents dans les universités espagnoles et dans d'autres pays hispanophones (Pastor, 2010 : 82 ; Quevedo, 2017 : 2 ; Llorián, 2018 : 94) qui n'ont pas d'examens à des fins académiques permettant de connaître le niveau linguistique des nouveaux étudiants étrangers. Bien que des examens à des fins académiques généraux d'espagnol sont appliqués, ceci n'est pas suffisant, puisque les résultats obtenus ne reflètent pas la compétence de communication des étudiants dans le monde universitaire (Llorián, 2018 : 94). Lorsque des examens à des fins académiques sont appliqués, ceux-ci ont pour finalité une certification, mais ne sont pas en mesure de déterminer le niveau de maîtrise de la langue des étudiants étrangers. Dans cet article, le travail présenté vise à montrer ce qui se passe réellement lors d'un échange. De plus, il est aussi expliqué la manière dont l'enseignement, mais aussi la réussite universitaire, se voient affectées par le fait qu'il n'existe pas de formalités explicites, quant au niveau minimal exigé aux étudiants en échange.

Il convient de souligner que le nombre de professeurs participants à cette étude a constitué une limite. Toutefois, les données délivrées sont très importantes, puisqu'elles dévoilent les perspectives des professeurs de ces trois facultés qui concernent la plupart des étudiants étrangers dans une université chilienne.

En matière d'enseignement de l'Espagnol Langue Étrangère, une formation professionnelle est requise. En effet, il n'est pas suffisant d'être locuteur natif

pour enseigner la langue aux étrangers. Cela est dû au fait qu'il existe différentes approches et méthodes d'enseignement empiriquement prouvées (González, Nielson, 2015 : 528) et par conséquent, ce n'est pas une activité intuitive. En ce sens, il est nécessaire de professionnaliser la carrière de professeur d'espagnol comme langue étrangère et pour cela il faut des politiques linguistiques qui tiennent compte de la situation actuelle des processus de migration et d'internationalisation dans les contextes académiques, professionnels, touristiques et autres. Néanmoins, pour parvenir à cette professionnalisation, il est nécessaire de définir des politiques linguistiques à l'échelle nationale, afin de sensibiliser sur l'augmentation du nombre d'étrangers au Chili. C'est pour cette raison qu'il est indispensable de disposer de spécialistes qui peuvent aider, non seulement les étrangers en échange académique dans le pays, mais aussi pour des séjours professionnels ou pour des raisons touristiques.

Une projection à court terme de cette étude est de connaître les difficultés rencontrées par les étudiants étrangers pendant l'échange universitaire. Pour ce faire, un questionnaire sur l'expérience des étudiants pendant leur séjour dans une université chilienne est en cours d'élaboration. De cette façon, cette information pourra être comparée avec l'information obtenue dans cette étude. Une projection à long terme est de concevoir un test de niveau qui apporte une contribution de deux manières : premièrement, pour connaître et évaluer le niveau d'espagnol de l'étudiant étranger, et deuxièmement, pour appuyer l'enseignement à travers des cours d'espagnol à des fins académiques. Dans le futur, il serait également intéressant de compter sur des experts en pédagogie pour la planification de stratégies didactiques qui aideraient l'étudiant étranger, d'une part, à comprendre la culture académique de l'université dans laquelle il effectue son échange et, d'autre part, à aborder les différents cours qu'il y suit.

## Bibliographie

Ainciburu, C., Rodríguez, P. 2015. «La elección de géneros textuales en los exámenes de certificación de lenguas académicas. Las necesidades del alumno universitario y la evaluación implícita de competencias no lingüísticas». In *La enseñanza de ELE centrada en el alumno*. Madrid: Universidad Carlos III.

CECRL. 2002. *Marco común europeo de referencia para las lenguas: aprendizaje, enseñanza, evaluación*. Madrid: Anaya.

Comes, C., Gil del Moral, A., Pastor, S., Timofeeva, L. 2014. «Integración académica del alumnado universitario internacional de la UA: la perspectiva del profesorado». In: *XII Jornadas de Redes de Investigación en Docencia Universitaria: El reconocimiento docente: innovar e investigar con criterios de calidad*. Alicante: Universidad de Alicante.

Ferreira, A. et al. 2014. «Análisis de Errores Asistido por Computador basado en un Corpus de Aprendientes de Español como Lengua Extranjera». *Revista Signos*, n° 47, p.385-411.

- González, M., Nielson, K. 2015. «Evaluating TBLT: The case of a task-based Spanish program». *Language Teaching Research*, n° 19, p. 525-549.
- Llorián, S. 2012. «Los retos de la certificación del español con fines específicos». *Revista Nebrija de Lingüística Aplicada a la Enseñanza de Lenguas*, n° 12, p. 3-34.
- Llorián, S. 2018. «La evaluación de la habilidad comunicativa específica en contextos académicos: la comprensión de las clases magistrales». *Revista Nebrija de Lingüística Aplicada a la Enseñanza de Lenguas*, n° 24, p. 93-112.
- Martínez, A, et al. 2015. «Descripción y análisis del examen online de acreditación de dominio de español de los niveles B1 y B2: el eLADE». *Certiuni Journal*, n° 1, p. 52-66.
- Ministerio de Educación. 2017. *Estudiantes extranjeros en Educación Superior en Chile matrícula 2016*. Santiago: Ministerio de Educación.
- Pastor, S. 2004. «Aprendizaje de segundas lenguas: lingüística aplicada a la enseñanza de idiomas». Alicante: Publicaciones de la Universidad de Alicante.
- Pastor, S. 2006. «La enseñanza del español como lengua vehicular en contextos académicos». *Marcoele*, n° 2, p.1-25.
- Pastor, S. 2010. «Enseñanza de español con fines profesionales y académicos y aprendizaje por contenidos en contexto universitario». *Testi e Linguaggi*, n° 4, p.71-88.
- Pastor, S. 2014. «Aprendizaje de contenidos a través del Español como Segunda Lengua en la Educación Superior: un puente entre la lengua y el conocimiento». *EuroAmerican Journal of Applied Linguistics and Languages*, n° 1, p.15-30.
- Pastor, S., Pandor, J. 2017. «El choque cultural académico del alumnado estadounidense en la universidad española». *Revista de Lingüística Teórica y Aplicada*, n° 55, p. 13-38.
- Quevedo, Á. 2017. «El español con fines académicos: progreso de un estudio sobre necesidades lingüísticas de estudiantes en programas de movilidad». *Revista Nebrija de Lingüística Aplicada a la Enseñanza de Lenguas*, n° 22, p. 1-7.
- Quiñones, V. 2009. «El análisis de errores en el campo del Español como Lengua Extranjera: Algunas cuestiones metodológicas». *Revista Nebrija de Lingüística Aplicada a la Enseñanza de Lenguas*, n° 5, p. 1-16.
- Vine, A. 2015. *Criterios evaluativos para el diseño de un prototipo de una prueba de Español como Lengua Extranjera con fines específicos Académicos (EFA)*. Universidad de Concepción. Tesis doctoral.
- Vine, A., Sáez, K. Sous presse. «Evaluación del Español como Lengua Extranjera con Fines Académicos: Una necesidad actual en el ámbito universitario». *Onomázein*, n° 42.

## Note

1. Cette étude a été financée par la Vicerrectoría de Investigación y Desarrollo de la Universidad de Concepción, Proyecto VRID Iniciación N° 217.062.053-1.0IN *Evaluación de la expresión escrita y oral de nivel B2 en Español como Lengua Extranjera con Fines Específicos Académicos* et par la Direction du bureau de la recherche de l'Universidad de Concepción, *Project VRID Initiation N° 217.062.053-1.0IN : Évaluation de l'expression écrite et orale de niveau B2 en Espagnol Langue Étrangère à des Fins Académiques*